

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— d' —)..... 75 cent.
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 36

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Le repli Italien. La défaite est sérieuse, mais nous avons connu des heures plus cruelles. Avec le concours des Alliés la situation sera rétablie. — Imposons silence aux pessimistes qui propagent de décevantes combinaisons qui auraient de néfastes résultats !... — Pas d'autre solution que l'écrasement du militarisme prussien.

La situation du front italien est grave. Il n'y a pas à le cacher. Les journaux suisses nous apportent les communiqués de Berlin et de Vienne qui, en dehors d'une exagération évidente, permettent de mesurer l'étendue de la défaite de nos alliés.

Le front tout entier s'effondre par suite de l'avance foudroyante de l'ennemi par le nord.

Evidemment, le recul général obligatoire ne s'opère pas sans dommage. Les Austro-Allemands ont fait un nombre considérable de prisonniers et les Italiens ont dû abandonner un formidable butin.

Voilà la situation exacte qu'il serait puéril de voiler.

Faut-il se laisser aller au découragement ? Certes, ce sera l'avis des pessimistes incorrigibles. Mais les pessimistes sont des malades... ou des agents de Guillaume. Leur avis est négligeable. Il importe cependant que les gens de bonne foi, qui ont un ressort personnel insuffisant, ne se laissent pas influencer par des propos bêtes et maladroits.

Nous avons connu des heures plus difficiles que celle d'aujourd'hui. La Marne, l'Yser, Verdun ont marqué des étapes terriblement cruelles pour les Alliés. L'héroïsme de nos soldats, la foi du pays dans une imminente justice ont triomphé de difficultés qui paraissaient insurmontables. Ainsi il en sera aujourd'hui encore.

Incapables d'obtenir, sur notre front, le succès nécessaire pour incliner l'Entente aux pourparlers ardemment

souhaités ; affolés à la perspective de la ruée qui se prépare contre eux dès l'arrivée des Américains, les Barbares ont tenté, avec une décision farouche, une action de nature à écraser l'armée italienne.

Leur calcul est clair. Une foudroyante victoire peut avoir raison de la résistance italienne, diminuée, — croit-on — par une crise intérieure et, les pacifistes aidant, on pourrait peut-être détacher l'Italie de l'Entente, avant l'arrivée des contingents yankees.

Ce serait alors, pense Berlin, l'impossibilité pour les Alliés de continuer la lutte.

Guillaume fait un beau rêve. Mais la réalité sera tout autre. La solidarité est absolue entre les Alliés et ces derniers en donnent, à l'heure actuelle, un précieux témoignage à nos frères latins par l'envoi de renforts importants !...

Les timorés ne doivent donc pas se laisser décourager par les événements pénibles du front italien. Les Boches n'ont pu nous vaincre alors que nous étions seuls à soutenir un choc écrasant, alors que nous n'avions pas d'artillerie capable de donner la réplique aux 420. Aujourd'hui nos gros canons luttent avantageusement contre ceux de l'ennemi, et aux millions d'Anglais qui ont gagné le front vont se joindre, bientôt, des millions d'Américains qui, constamment et sans arrêt, sont déjà acheminés vers l'Europe. N'y a-t-il pas là un correctif puissant aux mauvaises nouvelles d'aujourd'hui ? Il faut le dire et le répéter sans cesse : La puissance allemande est encore redoutable, mais enfin elle est sur son déclin. Personne ne peut contester cette affirmation. Or, la puissance offensive des Alliés doit encore s'accroître de plusieurs millions de Yankees. N'est-il pas évident qu'une heure viendra où, en dépit de sa vaillance, le Boche sera contraint de s'avouer vaincu. Il est un moment où une bête traquée n'a plus les moyens de faire front à tous les dangers qui la menacent et qui se multiplient.

Il est, enfin, une suggestion qu'il faut combattre de toutes nos forces parce qu'elle est de nature à favoriser grandement les calculs des Germains.

Ce sont les Russes, dit-on, qui sont cause du retour offensif des Barbares. Leur inaction coupable est une véritable trahison qui permet à nos ennemis de ramener vers l'ouest leurs divisions du front oriental et d'exercer sur les

lignes italiennes une pression victorieuse. Nous sommes entrés en guerre pour soutenir la Russie, pourquoi nous obstiner à défendre un peuple qui manque à tous ses engagements. Qu'on permette aux Boches de tailler dans les territoires russes et qu'on fasse la paix en réclamant l'Alsace-Lorraine que Berlin nous rendrait dans ces conditions.

Les personnes qui tiennent un pareil langage, — agréable à Berlin, n'en doutez pas — sont peut-être bien intentionnées, mais elles ont la vue courte.

D'abord les Soviets ne sont pas toute la Russie et il est encore possible d'espérer que la nomination prochaine de la Constituante permettra un redressement de la situation en Russie, ce qui changerait totalement la face des choses pour l'assaut final du printemps. Mais, en outre, une pareille décision de notre part constituerait une monstrueuse ingratitude vis-à-vis de l'Italie.

Il ne faut pas oublier que nos alliés du sud sont entrés en guerre en 1915, à un moment critique pour nous. Les armées russes, trahies par les dirigeants de l'intérieur, étaient contraintes à un pénible recul, faute de munitions ; l'armée anglaise était encore presque inexistante... et les Français étaient seuls pour lutter contre les hordes de Guillaume. L'intervention italienne eut ce résultat inappréciable de relever le moral du pays et de lui donner toute quiétude, pendant que s'organisaient les armées anglaises. Cela donne, bien quelques droits à nos frères latins.

Et puis, en se plaçant au simple point de vue égoïste, faire la paix au détriment de la Russie serait une faute impardonnable qui nous vaudrait la malédiction de nos fils et de nos petits-fils.

L'Allemagne trop heureuse de se tirer d'un mauvais pas à si bon compte, accepterait certainement de nous rendre l'Alsace, de restaurer la Belgique. Que lui importerait ce sacrifice qu'elle saurait momentané.

S'annexant, à l'est, des territoires illimités et des millions d'individus, elle prussianniserait les provinces conquises et, dans quelques lustres, elle serait en état de jeter vers nos frontières l'armée la plus formidable qui se puisse rêver.

Donc, conclure la paix, à l'heure actuelle et dans de pareilles conditions, serait un triomphe inespéré pour les Barbares.

Au lendemain de la paix, écrasés de charges et d'impôts, nous devrions en-

trétenir une armée puissante qui ruinerait, par son entretien, notre pays saigné à blanc et.... qui ne résisterait pas aux millions de Russes prussiannisés qui nous assailleraient dans un avenir peu éloigné.

Pour écarter une période difficile, nous préparerions à nos fils le désastre le plus sanglant qu'enregistrerait l'histoire.

Est-ce cela que veulent les partisans d'une paix au détriment des Russes ?...

Sachons donc fermer l'oreille à ces suggestions séduisantes mais décevantes.

Les succès allemands sur le front italien ne peuvent rien changer à une situation désespérée pour nos ennemis. Epuisés par un effort prodigieux et d'une longueur imprévue, ils tentent de faire chavirer notre volonté. Il nous appartient de déjouer la manœuvre.

Quelques mois encore et des millions d'Américains, — et pourquoi pas : une armée russe, aussi, régénérée, — nous aideront à asséner le coup de masse final.

Tout homme qui possède un peu de sens critique pensera que la guerre doit se terminer par l'écrasement du militarisme prussien, fléau de l'Humanité.

Tout autre solution mettrait, dans quelques années, le monde à la merci des Barbares.

A. C.

La violence du feu en Flandres

Un correspondant du *Daily Express* au quartier général britannique, pour donner une idée de l'intensité du tir de l'artillerie sur le front occidental, cite le cas des rails du chemin de fer à voie étroite qui, sur une très faible étendue, n'ont pas été atteints moins de quarante-huit fois pendant une seule nuit par les obus ennemis. Les équipes du génie réparèrent, d'ailleurs, quarante-huit fois cette voie qui, grâce à leur zèle et à leur dévouement, fut maintenue presque sans cesse en parfait état et put ravitailler sans discontinuer les batteries lourdes.

Le premier coup de canon américain

Le premier coup de canon a été tiré par les Américains contre l'ennemi allemand, à 6 heures du matin, un jour qu'il n'est pas permis de désigner.

L'infanterie et l'artillerie ont quitté leurs camps de France, il y a plusieurs jours déjà, pour se rendre au front. Les premières unités américaines sont allées directement prendre leur cantonnement derrière les lignes. Elle n'y sont restées que très peu de temps et sont parties presque aussitôt occuper les tranchées.

Les hommes portaient des masques contre les gaz et étaient coiffés du casque.

Chez les Camelots du Roi

Le réquisitoire introductif, signé par le procureur de la République, M. Les-couvé, et résultant des opérations judiciaires ordonnées par le gouverneur militaire de Paris et pratiquées à l'*Action française* et dans les sections des camelots du roi, ne vise pas nommément MM. Léon Daudet et Maurras, mais l'enquête est ouverte contre X, c'est-à-dire contre toute personne que fera découvrir l'enquête.

Une nouvelle perquisition

On a perquisitionné chez M. Louis Dimier, administrateur général de l'*Action française*. Toutes les notes et toute la correspondance ont été emportées. La perquisition a duré de 8 h. 30 à minuit.

Les affaires scandaleuses

Le capitaine rapporteur Bouchardon n'a procédé, dimanche, à aucun acte d'information. Par contre, on annonce que la semaine qui commence sera, pour M. Bouchardon, particulièrement chargée, et on laisse entendre dans les milieux bien informés du palais que des événements sensationnels sont à escompter dans un assez bref délai.

Les prêts des Etats-Unis

On mande de Washington, que le total général des prêts des Etats-Unis aux Alliés, atteint maintenant 2.901.400.000 dollars.

EN RUSSIE

Les officiers de la garnison de Petrograd ont tenu une réunion pour discuter le rôle et la situation actuelle des officiers dans l'armée.

Après de longs débats, la réunion a voté une résolution constatant l'inexistence réelle de l'armée, telle qu'elle est actuellement, et l'inexistence de l'autocratie des chefs de l'armée commandée comme elle est actuellement en sorte que l'armée ne peut défendre le pays.

« Nous considérons, ajouta la résolution que le moment est venu de le déclarer ouvertement, pour que personne ne se fasse d'illusion ni ne soit trompé. »

L'affaire Kornilof

L'affaire Kornilof viendra devant les tribunaux en janvier prochain. Tout récemment, M. Kerensky, président du Conseil, et le général Verkhovsky, ministre de la guerre ont été entendus par la Commission spéciale d'enquête. Les dépositions de M. Kerensky ont été recueillies sténographiquement.

Sur le front italien

(Officiel). — Les mouvements ordonnés par le commandement suprême s'accomplissent régulièrement.

Les troupes qui ont la mission de faire front à l'ennemi font leur devoir en ralentissant les débouchés des forces de l'ennemi. — Signé : CADORNA.

Les Turcs sur l'Isonzo

Le critique militaire de la « Zurcher Post » apprend de source sérieuse que des troupes turques ont été envoyées sur l'Isonzo pour combattre aux côtés des Autrichiens et des Boches.

L'ennemi ralentit ses mouvements

On constate que l'ennemi, qui espérait pouvoir pousser rapidement sa marche vers les vallées après avoir dépassé la frontière, ralentit maintenant ses mouvements. Le commandement italien concentre ses forces, en vue de barrer les débouchés, manœuvre qui peut amener une amélioration considérable dans la situation stratégique.

En Espagne

Le roi a eu un long entretien avec M. Dato. Celui-ci interrogé par ces journalistes a déclaré qu'il n'avait aucun rensei-

gnement sur la façon dont la crise pouvait se résoudre. Il s'est borné à affirmer que l'on devait totalement écarter la possibilité d'un cabinet Dato.

On annonce que M. Sanchez de Toca, vient d'être chargé officiellement de constituer un Cabinet de concentration monarchique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 octobre 1917

M. Jean Bon dépose une demande d'interpellation sur le renouvellement du privilège de la Banque de France.

M. Klotz demande le renvoi de cette interpellation : le renvoi est prononcé.

La Chambre reprend la discussion des interpellations sur la politique ministérielle du Gouvernement.

MM. Cachin, Margaine présentent diverses observations auxquelles répond M. Loucheur, ministre des travaux publics.

Un ordre du jour de confiance est adopté.

Chronique locale

Serait-ce vrai ?

Le Parquet de Versailles a ouvert une information contre un cultivateur de Bois-d'Arcy qui, bien que se trouvant en sursis d'appel, a laissé en friche les pièces de terre qu'il possède.

On enquête également sur un fermier de Saint-Cyr l'Ecole, qui a négligé de faire faucher plusieurs hectares de céréales et a laissé inexploitées plusieurs prairies. On a déjà établi que ce cultivateur avait voulu vendre sur pied ses récoltes à des prix très élevés. N'ayant pas trouvé d'acquéreur, il aurait laissé le tout pourrir sur pied !

Est-ce sérieux, c'est-à-dire officiel, cela ? Vraiment, un Parquet aurait décidé de mettre à la raison des propriétaires qui soit par mauvaise volonté, soit par rapacité, préfèrent laisser leurs terres en friche ou leurs récoltes pourrir plutôt que de les utiliser au profit de la collectivité ?

Mais alors, une nouvelle ère s'annonce et nous allons enfin assister à la stigmatisation de ces mauvais riches, qui, estimant que la main-d'œuvre est trop élevée, laissent champs, vignes, jardins enfouis sous l'herbe.

Quelle belle œuvre que ferait la justice si elle frappait tous ces ruffians qui n'ayant eu que la peine de naître, gémissent sur la dureté des temps, et sur la cherté de la main-d'œuvre, eux qui, durant toute leur vie, n'ont eu que la peine d'entasser revenus sur capitaux.

Qu'on ne les rate pas, ces mauvais riches : hélas ! il y a, en effet, trop de mobilisés dont les terres sont en friche parce qu'ils ne sont pas là et parce que les 5 sous du prêt ne leur permettent pas de trouver, de payer une main-d'œuvre. Aussi bien, la main-d'œuvre militaire ou boche n'est pas pour tout le monde. Ce n'est pas le tout petit propriétaire qui en profite.

C'est pourquoi quand un ruffian de campagne laisse ses terres en friche, on ne devrait pas le rater.

Le Tourisme et l'Après-Guerre

Sous ce titre nous recevons une longue communication qui a trait aux réunions organisées à Cahors, les 31 octobre et 1^{er} novembre, par le Syndicat d'Initiative du Quercy.

Notre format exige nous oblige à supprimer les détails, déjà connus, sur les réunions.

..... On a trop souvent taxé, à tort ou à raison, les Français d'imprévoyance. Les rudes leçons du passé ne leur permettent plus d'encourir un tel reproche. Toute négligence à cet égard serait un manque de patriotisme. A l'heure où la victoire apparaît complète et prochaine, ils se doivent à eux-mêmes d'assurer à leur pays toutes certitudes de prospérité immédiate.

Notre France est l'objet de l'admiration du monde entier. Il est de notre devoir de la faire admirer physiquement aux jours de la paix, comme on l'admire moralement pendant la guerre. Cela nous est aisé puisque la nature et l'art l'ont faite plus belle et plus variée que nul autre pays du monde, puisqu'elle vient de se montrer plus grande que jamais et puisque ces années tragiques ont attiré sur elle l'attention émerveillée de l'univers et ont conduit vers elle des millions d'étrangers devenus ses alliés. Des millions d'autres y reviendront pour parcourir ses champs de bataille. Mais, après ce pèlerinage impressionnant aux villes et aux campagnes dévastées du front, après l'hommage aux sépultures des héros, ces visiteurs voudront connaître les autres parties de la France, celles qui, certes ont pris, de toute leur âme et de tous leurs efforts, part à la tragédie, mais n'en ont souffert ni dans leurs paysages, ni dans leurs mouvements.

Il faut s'organiser pour recevoir de telles visites, pour les voir durer et s'accroître, pour que nos innombrables amis des jours d'épreuves répètent comme un acte de foi aux jours heureux du proche avenir, le mot fameux : « Tout homme a deux patries : la sienne et la France ! »

Cette organisation a été commencée de 1906 à 1914 par le Syndicat d'Initiative de Cahors et du Quercy. A la veille de la guerre s'affirmaient les heureux effets d'une propagande méthodique et d'une installation hôtelière rationnelle. Mais les soucis immédiats, les deuils, les bouleversements de ces 39 mois ont fait négliger la poursuite de cet effort. Il est urgent de s'y appliquer de nouveau et c'est pourquoi les réunions des 31 octobre et 1^{er} novembre, dont le succès s'annonce très vif peuvent avoir pour l'avenir touristique de cet admirable pays du Quercy une importance de tout premier ordre. Nous ne saurions donc trop recommander aux Cadurciens d'y assister. Ce faisant, ils travailleront, modestement, sans doute, mais efficacement pour le bien commun de la grande et de la petite patrie !

E. GRANGIÉ

Citation à l'ordre de l'armée

Notre compatriote le sous-lieutenant Simon Mercadier, de Parnac, a été cité pour la troisième fois à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite à la côte 304. Voici le texte de cette citation :

« Chef de section dont le courage et le sang-froid ont fait l'admiration de tous pendant la journée du 1^{er} août 1917 ; s'est porté, en tête de ses hommes, à l'assaut d'une tranchée fortement occupée, est resté deux heures entre les lignes. » En outre, le sous-lieutenant Merendier vient de recevoir le deuxième galon.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Légion d'honneur

M. Léon Lagarde, sous-lieutenant au ...^e de ligne, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur.

Nos félicitations à notre compatriote qui est originaire de Gourdon.

Au Sénat

La Commission sénatoriale des allocations militaires, dans sa dernière réunion, a procédé à la constitution de ses sections.

Nous sommes heureux de mentionner que notre dévoué sénateur et ami, M. Loubet, a été nommé président de section par la Commission supérieure.

Nos bien sincères félicitations.

Gendarmerie

M. Leblais, capitaine de gendarmerie à Cahors, est nommé à Toulouse.

Perceptions

M. Teulières, percepteur à Vayrac est nommé percepteur de 1^{re} classe (1^{er} échelon) à Ganges.

Sont nommés percepteurs de 2^e classe (1^{er} échelon) :

M. Guilhem, percepteur de Camburat, à Villavary (Aude).

M. Ducros, percepteur de Lalbenque, à Saint-Quentin-la-Potrine (Gard).

M. Dorte, percepteur de Limogne, à Cavignac (Gironde).

M. Cayla, percepteur de Salviac, à Vayrac.

Sont nommés percepteurs de 2^e classe : M. Lanceplein, percepteur d'Astaffort, à Lalbenque.

M. Lafranchi, percepteur de Jabran (Cantal) à Cazals.

M. Laborie, percepteur de la Sauvetat (Hte-Loire), à Limogne.

M. Delpech, percepteur d'Autoire, à Camburat.

Nos félicitations.

M. Ilbert, percepteur de Souillac, est nommé à Labastide-de-Sérou (Ariège), (nécessité de service).

Association des parents et amis des disparus et des prisonniers du Lot

La deuxième assemblée générale de l'Association des parents et amis des disparus et des prisonniers du Lot, aura lieu le samedi, 3 novembre prochain, à 13 heures, à la Marie de Cahors.

Ordre du jour :

Election du bureau définitif ;
Adhésion de nouveaux membres ;
Versement des cotisations.

Le Président,
MARTIN.

On peut dès maintenant adresser le montant des cotisations à M. Cambar, trésorier, 17 rue St-Barthélemy, Cahors.

Le drame de St-Georges

La police de la sûreté a procédé à l'arrestation du nommé Lersch, le nomade qui serait l'auteur de l'attentat commis à St-Georges, il y a 15 jours.

Lersch a été arrêté à Commentry.

Tribunal correctionnel

Audience du 29 octobre 1917

DÉLICATE AFFAIRE

Dans notre numéro du 24 octobre, nous avons relaté qu'une sage-femme de Luzech et une jeune ménagère de Saint-Denis-Catus, étaient inculpées dans une délicate affaire d'exercice illégal de la médecine.

Le tribunal avait renvoyé à huitaine sa décision.

Dans son audience de hier le tribunal a chargé M. le Dr Vizerie de faire son rapport sur cette affaire.

CONTRAVENTION

Cayrel Antoine, 46 ans, marchand de bastiaux, à Montcléra, est inculpé de contravention à la police des Chemins de fer, est condamné à 16 francs d'amende et aux frais de l'affichage du jugement.

LES SPÉCULATEURS

C... Jean, 55 ans, cultivateur à St-Matré, pour vente de maïs au-dessus de la taxe, est condamné à 16 francs d'amende et aux frais d'insertion du jugement qui sera publié dans un journal de Cahors.

Vers

Notre compatriote Jean Andissac, vient d'être l'objet de la belle citation suivante qui est conçue en ces termes :

Le général commandant la division cite à l'ordre de la division : « Andissac Jean, gradé plein de sang-froid et de bravoure, s'est fait remarquer dans la nuit du 25 au 26 août 1917 par sa courageuse attitude, dirigeant le feu de son escouade sous un bombardement des plus violents, a grandement contribué à l'échec d'une tentative de coup de main ennemi. »

Nous adressons nos félicitations à notre vaillant compatriote qui était, avant la guerre, vicaire au Vigan.

Figéac

Finances. — Notre compatriote Léonardi, receveur particulier des finances à Villefranche-de-Lauraguais, appelé à la recette des finances de Lodève, mais non installé, est nommé receveur de 2^e classe à Marennès.

Nos félicitations à notre excellent compatriote qui compte de nombreux amis dans notre région.

Fêtes de la Toussaint

Grand assortiment de fleurs de Nice, lilas, violettes, chrysanthèmes, bouquets et couronnes naturelles et stérilisées au Bon Jardinier, rue de la Mairie, à Cahors.

M. PUJOL sera à Cahors, avec un convoi de vaches laitières, le jour de la foire du 3 novembre.

SI VOUS ÊTES ATTEINTS DE HERNIE

méfiez-vous des complications terribles que cette infirmité, non soignée, peut soudain faire naître !

Définissez-vous au même titre de ces soi-disant méthodes nouvelles et des pseudo « guérisseurs » totalement inconnus qui prétendent la soigner par des procédés miraculeux !

N'accordez votre confiance qu'à un véritable Spécialiste dont la compétence, hautement éprouvée, soit la plus solide des garanties, et rappelez-vous que seul, M. A. CLAVERIE, le célèbre Praticien de Paris, s'est signalé à l'attention du Corps médical et à l'admiration des malades reconnaissants par la création de son incomparable Appareil Pneumatique et sans Ressort, absolument unique au monde.

Dans notre région, où sa notoriété est grande, nombreux sont ceux qui ont été délivrés de l'inquiétude et rendus à la vie normale, grâce à cet Appareil vraiment idéal et à la conscience professionnelle avec laquelle il est appliqué. Aussi c'est pour nous un plaisir d'informer nos lecteurs du passage dans notre contrée de l'Eminent Spécialiste qui recevra de 9 h. à 4 h. à :

CAHORS, Mercredi 14 novembre. Hôtel des Ambassadeurs.

Figéac, Jeudi 15, Hôtel des Voyageurs-Villa.

Gramat, Vendredi 16, Hôtel de Bordeaux.

« Traité de la Hernie » conseils et renseignements gratuits et discrètement. A. Claverie, 234 Faub. St-Martin à Paris.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 29 OCT. (22 h.)

Lutte d'artillerie sur la Meuse

Paris, 29 octobre, 23 h.

Au cours de la journée, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur Bois Le Chaume-Bezouvaux.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque le 27 et le 28 octobre.

Aucune victime.

SUR LE FRONT ANGLAIS Activité de l'artillerie

Londres, 29 octobre, 22 h.

Cet après-midi, un détachement a réussi un coup de main au nord de Croisilles et ramené des prisonniers.

Ce matin, au petit jour, les troupes belges ont fait plusieurs raids heureux, capturant un certain nombre de prisonniers.

Sur le front de bataille, l'artillerie allemande tirait beaucoup au nord de la voie ferrée Ypres-Roulers.

Nos batteries ont été également très actives au nord d'Ypres.

Le 28, bien que le temps fût beau, une épaisse brume s'étendait au-dessus des lignes, entravant considérablement le travail de nos aviateurs.

Nos appareils ont tiré, de faible hauteur, une grande quantité de cartouches sur les troupes ennemies dans leurs tranchées et dans les entonnoirs.

Dans la journée plus de cent bombes ont été lancées par nos pilotes sur des aérodromes et des cantonnements ennemis. L'aérodrome de Gontrode et la gare de Courtrai, ainsi que les cantonnements et les gares dans le voisinage de Roulers ont été arrosés de projectiles pendant la nuit.

Il n'y a eu que peu de combats aériens à cause du brouillard. Un appareil allemand a été abattu et un contraint d'atterrir désarmé.

Un des nôtres n'est pas rentré.

SUR LE FRONT RUSSE

Le communiqué de Petrograd n'apporte aucune nouvelle intéressante.

COMMUNIQUÉ DU 30 OCT. (15 h.)

La lutte d'artillerie se maintient très vive

Au sud de St-Quentin, nous avons réussi un coup de main dans les lignes allemandes. Nous avons ramené des prisonniers et une mitrailleuse.

Actions d'artillerie dans le secteur de Chavignon-Parny-Filain. Activité des patrouilles dans la région du canal. Un fort groupe d'ennemis qui tentait d'aborder nos lignes dans la région de Cerny a été repoussé avec pertes.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie se maintient très vive sur le front Bois Le-Chaume-Bezouvaux. Nous avons repris à l'ennemi quelques nouveaux éléments de tranchées de la crête des Cauières.

Nuit calme partout ailleurs.

Des avions sur Nancy

Cette nuit, des avions ennemis ont bombardé Nancy et la région nord. Un blessé, dégâts insignifiants.

Paris, 12 h. 5.

La neutralité Suisse

De Zurich : L'autorité militaire suisse a fait partir plusieurs bataillons pour renforcer la surveillance des frontières italienne et autrichienne.

La Russie contre les Soviétiques

De Petrograd : Plus s'approche l'heure où doit se réunir le congrès de tous les Soviétiques russes, plus les protestations contre le Congrès augmentent. Il existe une opposition que tout le monde reconnaît comme considérable au sujet de cette réunion qui pourrait être rendue impossible.

En Autriche

De Genève : La démission de Wackerl provoque vraisemblablement, dit le *Zeit*, le retour de Tisza au pouvoir.

La Hollande veut des avions

De Stockholm : La Suède a autorisé l'exécution d'un ordre important passé par la Hollande à plusieurs usines suédoises pour la construction d'aéroplanes.

Dans le ministère anglais

De Londres : On croit savoir que M. Austen Chamberlain, qui démissionna à la suite de la publication du rapport sur l'opération de Mésopotamie, rentrera prochainement dans le Cabinet comme ministre de l'Intérieur.

Les pirates et l'Espagne

De Cadix : Hier un sous-marin fut aperçu à trois milles du phare St-Sébastien. Il resta à flot un certain temps. Il plongea et disparut par suite de l'arrivée de la canonnière *Lauria*.

Paris, 13 h. 25.

Conseil supérieur de la marine

Le vice-amiral Rouyer est nommé membre du Conseil supérieur de la marine.

La flotte brésilienne

De Rio : 29 navires de guerre brésiliens assureront la surveillance de toutes les côtes du Brésil. Elles seront divisées en 3 escadres. Le Brésil fera la police de ses eaux territoriales en liaison avec l'escadre américaine.

En Italie

L'offensive austro-allemande

De Rome : La presse italienne envisage la situation avec une grande fermeté. La *Tribuna* remarque justement que l'armée italienne se retire sur une ligne abondamment pourvue de voies ferrées, tandis que l'ennemi ne possède que celle aboutissant à Torninoet.

Le *Corriere della Sera* estime que l'offensive a un but politique évident. Il s'agit de provoquer une Révolution en Italie. Ce plan échouera.

La crise ministérielle

Le ministère n'est pas encore constitué, mais on pense que la crise va être résolue bientôt.

La perfidie des Boches

De Rio : Le ministre des Affaires Étrangères du Brésil possède une dépêche de Luxbourg, demandant l'envoi d'une escadre de sous-marins allemands à Buenos-Ayres pour faciliter le développement des plans allemands au Brésil méridional. Ce document a été communiqué aux États-Unis.

Paris, 14 h. 10.

Les Anglais attaquent

Progrès satisfaisants

Nous avons déclenché, ce matin, à 5 h. 40, une attaque au nord de la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

Les rapports signalent une avancée satisfaisante de nos troupes.

La presse italienne est pleine de confiance sur la suite des opérations. Elle ne s'inquiète pas outre mesure de l'avance ennemie.

Au reste, le salut est, maintenant, dans un recul suffisant pour permettre l'organisation de la résistance, puis la contre-attaque.

En attendant, les Alliés envoient les renforts voulus, car il ne faut pas oublier qu'il n'y a qu'un seul front et que les opérations du sud ont, pour nous, autant d'importance que pour les Italiens.

Le peuple russe paraît avoir assez de l'agitation des Soviétiques. On nous le dit depuis longtemps ! Peut-être cela finira par être vrai !...

Des sous-marins boches sont dans les eaux espagnoles. Sans doute des instructions de Berlin sont transportées par eux pour les agitateurs germanophiles d'Espagne.

Sur notre front la lutte d'artillerie est très violente et les raids se multiplient au sud de St-Quentin.....

Les Anglais ont déclenché une nouvelle attaque. Le résultat paraît excellent.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.